

La nation et la langue dans la pensée polonaise des trois derniers siècles

Jadwiga PUZYNINA
Université de Varsovie, Pologne

1. CONCEPTION DE LA NATION

Les substantifs latins *gens* et *natio* (à l'origine non différenciés au niveau de leur signification) au Moyen-Âge trouvent leurs correspondants polonais *naród* et *lud* dans les textes des traductions bibliques. Au 16^{ème} siècle, le substantif *naród* est déjà employé dans les textes non-traduits au sens de «gens de la même langue, de mêmes mœurs, habitant le même pays»¹. Le mot *naród*, en principe, garde ce sens jusqu'au 18^{ème} siècle. Cette notion peut être définie comme une conception territoriale et culturelle, autrement dit une conception ethnique.

1.1. LES CONCEPTIONS POLITIQUES DE LA NATION EN POLOGNE

Au 18^{ème} siècle, une partie de la population commence à percevoir la *nation* en tant que communauté politique dans deux sens de ce terme. Avant tout, les représentants de la noblesse et de l'aristocratie limitent le sens du mot *nation* à eux-mêmes, se considérant comme une couche politique active, c'est-à-dire ayant le privilège de participer passivement et activement aux élections à la Diète et aux petites diètes. Déjà à la fin du 18^{ème} siècle

¹C'est le sens du mot *naród* qu'on trouve dans le *Słownik języka polskiego* (Dictionnaire de la langue polonaise) de Samuel Bogumil Linde (Warszawa, 1807-1814).

on proteste contre cette tendance à limiter la notion de *nation* à la noblesse seule. Au 19^{ème} siècle, une telle limitation du sens du mot *nation* est plutôt rare; même dans le milieu des conservateurs polonais, on rencontre plus souvent des observations qui mettent uniquement en relief le rôle particulier de la noblesse en tant que couche de la nation à valeur plus importante que les autres, car luttant depuis toujours pour son indépendance².

C'est aussi à l'époque des Lumières qu'on observe déjà l'apparition d'un autre excès (contraire à celui caractérisé ci-dessus). Il s'agit d'une tendance à limiter la notion de *nation* au peuple. Cette tendance se manifeste par exemple dans les œuvres de Franciszek Salezy Jezierski, écrivain et essayiste à orientation radicale, qui écrit : «le peuple devrait être appelé le premier état de la nation». Au 19^{ème} siècle, on retrouvera cette tendance régulièrement dans les textes des représentants du camp radical et progressiste de la première moitié du siècle (p. ex. dans les textes de Edward Dembowski, de Karol Libelt, de Henryk Kamieński); la nation y sera parfois même identifiée avec le peuple. Plus tard, parmi ceux des partisans du marxisme qui reconnaissent la notion de *nation*, le peuple, et surtout la classe ouvrière, devient sa «figure de proue» ; dans de nombreuses interventions des communistes, la nation se limite aux ouvriers et aux paysans (sans y inclure les koulaks bien entendu), ainsi qu'aux intellectuels engagés dans une activité professionnelle, originaires de ces classes.

Le problème de la souveraineté de la nation, et donc le problème de l'attitude de la nation vis-à-vis de l'État, constitue l'élément central de la deuxième et plus importante conception de «nation».

Les Polonais du 18^{ème} siècle utilisent souvent la formule «gente Ruthenus (vel : Lithuanus), natione Polonus». (*Gens* n'y garde que sa signification de nation au sens ethnique, tandis que *natio* devient nation au sens politique). On y voit clairement que le souci d'une communauté nationale historique et politique reléguait la communauté linguistique au second plan, et également celle des mœurs du peuple.

Dans le contexte des partages de la Pologne, c'est sa souveraineté qui devenait un des éléments les plus importants de son être national. En 1774, après le premier partage, Antoni Popławski (pédagogue et économiste) écrivait : «Chaque nation doit être juge pour elle-même. [...] Une

²Cf. A. B. Trentowski, A. J. Czartoryski, M. Mochnacki et d'autres.

nation étrangère ne peut pas lui dicter de règles». Dans cette interprétation, l'indépendance apparaît déjà comme un postulat, donc comme un composant de l'idée de la nation, telle qu'elle *devrait* être. L'aspect de la souveraineté, ainsi compris, constitue un élément important de la pensée politique polonaise du 19^{ème} siècle. De telles idées sont exprimées par les membres de différents groupes politiques et elles sont suivies par des faits concrets : les insurrections de 1830 et de 1863, le travail dans la conspiration, le travail éducatif, et, finalement, la participation des Légions créées et dirigées par Józef Piłsudski lors de la Première Guerre mondiale, de même que les efforts diplomatiques de Roman Dmowski, visant à la reconnaissance de la Pologne indépendante à la fin de la guerre.

Entre les deux Guerres, malgré les discussions poursuivies par les partisans de la prépondérance de l'intérêt national (Dmowski et son groupe) et par les représentants du groupe constitué autour de Piłsudski, persuadés de la supériorité de la valeur d'État, tous les Polonais sont de plus en plus convaincus qu'une existence indépendante a de l'importance pour la durée d'une nation. Seul le Parti Communiste Polonais accorde une place supérieure à l'intérêt du prolétariat. Après la Seconde Guerre mondiale, les communistes profitent de la notion de *nation* et s'en servent pour la propagande, tout en commençant à lier le socialisme au nationalisme, ce qui est clairement exprimé par les événements de 1968 et par la propagande qui les accompagne³.

A la fin des années 80, des postulats formulés par «Solidarność» concernant la souveraineté intérieure, nous sommes passés aux postulats officiels d'une totale souveraineté extérieure (souvent mise en relief par l'opposition démocratique, bien avant la naissance de «Solidarność»). L'idée de la souveraineté est encore aujourd'hui liée au souci d'une *authentique* indépendance extérieure du pays et de son caractère réellement démocratique, souci qui est formulé de façons différentes par divers groupements politiques; dans l'optique d'une partie de la nation, cette souveraineté n'en est pas encore une au sens descriptif, ce qui est lié au

³T. Łepkowski (1989 : 48-51) décrit comment, à partir de 1956, un «État-nation» d'orientation de droite se constituait en Pologne. Au lieu d'un lien national on s'efforce de créer un lien d'État; le culte de l'ordre d'un pouvoir à la fois centralisé et élitaire se forme.

manque de confiance à l'égard du gouvernement post-communiste.

1.2. LA NATION DANS LA CONCEPTION CULTURELLE ET IDÉOLOGIQUE

La langue, la littérature, l'art, les mœurs, souvent également l'histoire, la tradition, sont d'habitude considérés comme d'importants éléments culturels d'une nation. En Pologne, la conception culturelle de la nation, existant depuis le Moyen-Âge et très vive à l'époque des Lumières, était renforcée, au début du 19^{ème} siècle, par deux éléments : c'était, d'une part, la pensée de Herder et de Fichte et d'autres humanistes allemands, et, d'autre part, la volonté de trouver une notion de la nation, qui, positivement formulée, aurait permis de survivre à la « nuit d'esclavage » qui venait de commencer. La position forte dont jouissait la notion culturelle de nation non soumise à l'idée de l'État, position liée à la situation politique, était à la base de l'opposition polonaise par rapport à la pensée étato-centrique de Hegel, qui considérait les nations comme instruments passifs de l'universelle « Raison de l'Histoire »⁴. Cette situation politique des Polonais provoquait aussi une certaine spiritualisation, « émotionnalisation », et aussi métaphorisation de l'idée de la nation qui, au début du 19^{ème} siècle, était souvent représentée comme un arbre grand et robuste, comme une personne, parfois comme un géant.

Dans de nombreuses interventions de personnages importants du 19^{ème} siècle, les aspects culturels sont liés à un trait considéré comme caractéristique d'une conception moderne de la nation, c'est-à-dire à la conscience nationale des membres de la nation⁵. La conscience nationale ne concerne pas uniquement, bien entendu, les connaissances de l'histoire et de la culture d'une nation, mais aussi le sentiment et la volonté d'appartenance à cette nation; elle est, de même, l'élément principal de la conception politique d'une nation, qui tend à obtenir ou à recouvrir son existence indépendante. C'est une conception de la nation que Ernest Gellner qualifie

⁴Cf. Walicki, 1983 : 102-108.

⁵Les historiens polonais en général sont d'avis que la conscience nationale des Polonais s'éveille beaucoup plus tôt : d'après B. Zientara (1977 : 307) déjà aux 10^{ème} et 11^{ème} siècles, d'après H. Samsonowicz (1971 : 156), aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles.

de volontariste⁶. Il faut dire, pourtant, qu'au 19^{ème} siècle l'élément de savoir historique et culturel se présentait en Pologne comme un acquis très considérable et riche, il serait donc plus juste de parler de la conception volontariste *et* de celle de la conscience nationale, ou — comme je le fais — de la conception *idéologique*. Ce terme est présent dans de nombreux travaux polonais d'après guerre (p.ex. chez S. Ossowski, J. Szacki et d'autres).

D'après les conceptions messianiques polonaises de l'époque du romantisme, la nation polonaise a un rôle particulier à remplir, un rôle dont elle devrait être consciente : elle est nation élue, «le Messie des nations», appelé à réaliser le Royaume de Dieu sur la terre; elle comprend donc aussi un aspect de millénarisme. C'est ainsi que la nation polonaise est perçue par les poètes de l'émigration : Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki, Zygmunt Krasiński, et aussi par un éminent philosophe polonais de cette époque, August Cieszkowski.

Le romantique «esprit de la nation», contesté et exposé au ridicule à l'époque du positivisme, fait à nouveau son apparition dans la littérature, et également dans la philosophie du modernisme polonais. Ceci s'explique d'une part par un besoin psychologique de «trouver des garanties durables et résistant aux événements extérieurs», et, d'autre part, surtout à cette époque, par les prémices fondamentaux d'une métaphysique moderniste⁷.

Lorsqu'on parle de la conception idéologique et culturelle de la nation, il est impossible de passer sous silence le phénomène du «slavophilisme» polonais du début du 19^{ème} siècle. Le slavophilisme de Kazimierz Brodziński ou de Joachim Lelewel se muait en un panslavisme reconnaissant l'hégémonie de la Russie, p. ex. chez l'apostat Adam Gurowski, et aussi dans le cas de Linde, qui a passé les dernières années de sa vie à travailler sur un grand dictionnaire russe-polonais-slave, qui n'est jamais paru⁸. Une autre attitude, dangereuse pour la nation et, en quelque sorte, liée à la conception qui vient d'être décrite, a été représentée par les partisans du «compromis» de l'époque du positivisme, groupe formé autour de Aleksander Świętochowski. Autant les espoirs des «stańczyk»,

⁶Cf. Gellner, 1991 : 16.

⁷Cf. Floryńska, 1977 : 289.

⁸Cf. Puzynina, 1983 : 10.

(c'est à dire du groupement conservateur de Cracovie) d'accorder un sens à la coopération avec les autorités autrichiennes et hongroises et de transformer l'empire Autrichien et Hongrois en un État fédéral étaient bien fondés, compte tenu de l'attitude libérale des Autrichiens, autant les tentatives de coopération avec les autorités tsaristes reposaient sur un aveuglement politique, incompatible avec l'idéologie foncièrement impérialiste de l'État russe⁹.

L'approche idéologique au sens de sentiment et volonté d'appartenance à une nation caractérise, actuellement, surtout les intellectuels polonais s'opposant aux attitudes nationalistes et racistes. «Si un Noir de confession orthodoxe se considère comme Polonais, il est Polonais» constate ironiquement l'historien Henryk Samsonowicz¹⁰.

Les données du Centre d'Examen de l'Opinion Publique de 1992 prouvent la bonne position du critère idéologique de l'aspect national. Voici les critères cités en premier lieu par les personnes enquêtées :

- se sentir Polonais 57%
- être citoyen polonais 54%
- connaître la culture et l'histoire de la Pologne 45%
- parler polonais 43%
- habiter en Pologne 41%.

Les résultats de ces sondages prouvent qu'une bonne partie des Polonais contemporains (de même qu'au 19ème siècle d'ailleurs) lient la conception politique de la nation à la conception idéologique et culturo-territoriale.

Dans la jeune génération polonaise, la notion de *nation* perd en général sa force émotionnelle et vitale. Les attitudes indifférentes à l'égard de la nation caractérisent aussi une certaine partie (peu nombreuse semble-t-il) des intellectuels polonais. Certaines opinions de Czesław Miłosz, et dernièrement par exemple l'opinion du Prof. Hanna Świda Ziemia¹¹ peuvent

⁹Cf. Karpiński et Król, 1974 : 83, 101-102.

¹⁰Samsonowicz, 1993 : 14.

¹¹Świda Ziemia, 1993 : 7 et 10.

servir ici d'exemples.

2. LA PENSÉE CONCERNANT LA LANGUE DE LA NATION POLO-NAISE

2.1. UNE LANGUE NÉGLIGÉE

Une certaine négligence du rôle de la langue en tant qu'élément important pour l'existence de la nation est liée à certaines conceptions politiques de la nation. J'ai déjà mentionné la formule du 18^{ème} siècle «Gente Lithuanus, natione Polonus», formule qui avait ses partisans également au 19^{ème} siècle. Pourtant, déjà au premier quart du 19^{ème} siècle, la conscience nationale s'éveillait aussi bien en Lituanie qu'en Ukraine, et, avec elle, la volonté de se servir de sa propre langue s'affermisait¹². Plus on avançait dans le 19^{ème} siècle, plus il était irréal de traiter les Lituanais et les Ruthéniens comme membres de la nation polonaise; les conceptions conformes à cette idée devenaient donc de plus en plus rares¹³.

Tant entre les deux Guerres qu'en République Populaire de Pologne, l'attitude à l'égard des minorités nationales était problématique. Entre les deux Guerres, les options des partisans de Pilsudski, favorables aux minorités, se heurtaient à celles des représentants de la Démocratie Nationale, hostiles aux minorités, ce qui se ressentait dans l'attitude vis-à-vis des

¹²Ainsi p. ex. Dionizy Paszkiewicz (*Rozmyślania wieśniaka rolnika [...] o narodzie i języku litewsko-żmudzkiem* [Les réflexions d'un paysan agriculteur (...) sur la nation et la langue lituanienne], Warszawa, 1829) posait la question : «pourquoi nous servons-nous aujourd'hui d'une langue étrangère, pourquoi la langue nationale ne vous est-elle pas agréable ?». Tymko Padurra (Lyrnyk, 1824) exprimait son souci pour la langue et pour toute la culture ukrainienne (Cf. Zieliński, 1969 : 73-74).

¹³Il serait important de rappeler ici l'intervention de Zygmunt Miłkowski (T.T. Jeż, écrivain), qui disait encore en 1859 : «nous allons vers les Ruthènes, les Lithuaniens et les Mazuriens non pas avec le catholicisme, l'orthodoxie, une union, non pas pour les intégrer au caractère national polonais, nous ne leur proposons ni grammaire, ni dictionnaire [...]. Nous leur offrons la liberté polonaise, pour laquelle nous devons lutter ensemble, et pour la garder, nous ne devons pas nous désunir, nous ne devons pas déchirer une nation unie par la Providence», (Cf. Kalemka, 1977 : 168).

Ukrainiens et des Juifs¹⁴. Après la Seconde Guerre mondiale, les droits des minorités étaient respectés dans les déclarations orales, mais en réalité, ils étaient violés, par rapport aux Biélorussiens, aux Litvaniens, et surtout par rapport aux Ukrainiens et aux Allemands (ce qui s'explique par les plaies du passé qui ne s'étaient pas encore cicatrisées). Actuellement, il semble que tant les déclarations orales que les actions des autorités polonaises expriment le respect des droits des minorités, au sens ethnique et culturel, comme au sens politique. Le respect pour les minorités est devenu un élément permanent de l'opinion publique. Seule la droite radicale, d'ailleurs peu nombreuse en Pologne, se permet — et discrètement — de les remettre en question.

Le recours aux langues étrangères, au détriment de la langue polonaise, était aussi une façon de négliger la langue nationale. Dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle, la langue française prend la place du latin, car la culture française avait une grande influence sur la culture polonaise. La langue française garde sa forte position dans les familles et les salons aristocratiques, et également dans les familles de grands propriétaires terriens, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, malgré les attaques de l'intelligentsia patriotique, surtout celle de gauche.

Comme il a déjà été dit, au 19^{ème} siècle, d'une part ceux qui renonçaient non seulement à l'indépendance, mais aussi à garder le caractère polonais au sens culturel (comme Kazimierz Krzywicki), et d'autre part ceux qui percevaient la communauté culturelle et historique plus largement que la communauté linguistique et celle des mœurs, exprimaient une attitude négligente par rapport à la langue nationale. La position de Walerian Kalinka qui parle de la nation d'une façon proche de la tradition française des deux siècles derniers, est caractéristique de ce courant; l'auteur écrit dans son étude :

La nation est le fruit d'un long travail de l'histoire, le résultat de différentes influences politiques, sociales et religieuses qui font qu'une partie de ses habitants, sans égard à la langue ou aux langues utilisées dans le rapport quotidien, forme un groupe pour de longs siècles, si ce n'est pour toujours, autour des intérêts communs, moraux et matériels.

(1894 : 262)

¹⁴Cf. Górka, 1937; Iwanicki, 1991.

Il semble que c'est d'après ce principe que de nombreux Kachoubes, dont la langue est plus éloignée du polonais que la langue slovaque, parlent aujourd'hui de l'appartenance des Kachoubes à la nation polonaise¹⁵.

2.2. LA LANGUE EN TANT QUE VALEUR

Mais une grande majorité de publicistes, d'historiens, et de philologues polonais s'est toujours prononcée (bien avant le 18^{ème} siècle) en faveur de l'importance de la langue pour garder l'identité nationale. Dans la plupart des cas, la langue constituait un élément essentiel de la conception culturelle de la nation dans la pensée polonaise, ce qui s'exprimait dans les interventions et dans les actions entreprises dans le but de s'opposer à la dégradation ou à la limitation de ses droits, à l'époque des partages. Le caractère de ces interventions et actions dépendait de quelques éléments : de la situation politique et sociale du pays, des courants culturels généraux et des théories et intérêts linguistiques de l'époque donnée.

On a dit que le Siècle des Lumières est une époque où la conception politique de la nation apparaît incontestablement. C'est aussi au Siècle des Lumières pourtant, conformément aux idéaux de cette époque, que la langue et toute la culture sont considérées comme éléments importants, parce que constituant la force de la nation. D'après les humanistes de cette époque, fascinés par le rationalisme cartésien, les qualités principales de la langue nationale sont les suivantes : sa clarté et sa richesse, accompagnant le développement de la pensée. C'est dans cet esprit que les postulats et les jugements de cette époque sont formulés (postulats et jugements polémiques par rapport à la langue baroque), représentés aussi bien par Onufry Kopczyński, grammairien, que par l'évêque Ignacy Krasicki, poète. «L'honneur et la gloire d'une nation aspirant à la perfection dépend toujours de la formation et de l'élargissement du discours maternel» dit Ignacy Krasicki (1953 : 318). «Aspirer à la perfection» c'est, pour les hommes du Siècle des Lumières, le développement de la science et de l'éducation. «Pour pouvoir propager la science, on a surtout besoin de la perfection de la langue maternelle», dit le Professeur en philosophie, Ignacy Włodek (ibid. : 341).

¹⁵Cf. p. ex. Szczesiak, 1990 : 46.

La fonction cognitive de la langue est donc perçue au service de la science; elle est également perçue dans la sphère de la simple communication entre les gens.

Tant dans le domaine de la vie sociale que dans le domaine de la langue, le Siècle des Lumières en Pologne (faisant suite au Siècle des Lumières en Occident¹⁶ oppose aux idéaux de la liberté sarmate une liberté entravée par quelques règles. «Aucun des hommes savants ne doute de la possibilité de créer des mots nouveaux dans une langue vivante. Cette liberté a pourtant quelques limites et règles», écrit Kopczyński, en fixant entre autre le principe de la création des néologismes.

«La perfection n'est attachée à aucun son des mots; comme l'argent est conçu pour être considéré comme signe d'une estime intérieure pour une chose, de même les paroles ne sont que la forme de nos pensées», écrit Krasicki (1953 : 323), en soulignant le rapport entre le discours et la pensée, caractéristique de la philosophie du Siècle des Lumières.

Comme je l'ai déjà dit plus haut, la perte de l'indépendance a provoqué le renforcement de l'attachement aux éléments fondamentaux de la culture polonaise, y compris la langue.

Stanisław Kostka Potocki écrivait en 1816 :

Y a-t-il, en plus du problème de l'entité et de l'indépendance du pays, un autre problème, plus émouvant que celui de garder notre langue? La langue n'est-elle pas ce qui nous unit à des millions de frères qui, dans d'autres domaines, nous sont presque étrangers, par la volonté du destin? Il faut donc reconnaître que la langue est une des affaires importantes de la nation, de laquelle en grande partie son être et son honneur dépendent. Le travail et les soins accordés à la langue ne sont pas uniquement un jeu savant, mais un effort digne d'un citoyen.

(Klemensiewicz, 1974 : 585)

Les efforts auxquels Potocki avait pensé avaient un caractère propre à l'époque du Siècle des Lumières tardif et ils étaient liés à l'idéal d'une langue dépassant les limites régionales, libre de barbarismes, d'archaïsmes, de néologismes et d'expressions courantes, donc correspondant aux idéaux classiques. Bientôt, lorsque les romantiques sont apparus sur la scène de l'histoire, ces idéaux allaient être relégués aux oubliettes. Les romantiques,

¹⁶Cf. Florczak, 1978 : 144-156.

Mickiewicz en tête, postulaient et créaient des textes polonais écrits en un langage vivant, ayant recours aux régionalismes et même aux dialectismes, aux expressions courantes, aux emprunts (surtout aux langues occidentales). Les romantiques, attachés à la pensée occidentale et également au christianisme, qu'ils vivaient comme une réalité intense, ont fait de la langue (dans leur terminologie c'était le plus souvent *le verbe*, renouant avec le *logos* biblique) une catégorie centrale pour la pensée consacrée à l'individu humain, à la société, et surtout, à la nation. Le *verbe* romantique, c'est aussi la langue en tant que code, le fait de parler, le texte, le contenu de l'énoncé et la voix de Dieu dans l'âme de celui qui parle. Ses caractéristiques les plus importantes sont d'être vif et créateur, d'où la méfiance de Mickiewicz, aussi bien que de Cyprian Norwid, envers toutes les règles, tous les «messieurs grammairiens».

Les Slaves sont devenus pour les romantiques «les gens du verbe», et même ceux «du Verbe de Dieu», la nation polonaise, «la nation la plus fidèle au verbe», lequel, dans cette nation contient la notion de sainteté, et, ce qui est très important, la notion «de la puissance créatrice»¹⁷. Cette apothéose romantique du verbe, sa liaison avec le sacré, et, aussi, avec les valeurs éthiques de la vérité et de la bonté, est devenue un élément très important dans toute la lutte pour le caractère polonais, non seulement au 19^{ème}, mais aussi au 20^{ème} siècle.

Cette langue, objet d'apothéose, est souvent objet de métaphorisation, surtout chez le disciple de Hegel (disciple infidèle au maître), Karol Libelt, qui, dans son «Discours sur l'amour de la patrie» écrit : «L'aspect national c'est le cœur, la langue et le sang circulant dans le corps maternel[...]. Une nation vit tant que sa langue est vivante, la nation sans langue nationale n'existe pas[...]».

Les positivistes ne mettent pas tellement en relief l'aspect créateur de la langue nationale et ne s'opposent pas, comme les romantiques le faisaient¹⁸ à ses règlements grammaticaux. Ce sont les idéaux d'une langue claire qui reviennent, surtout les idéaux de la langue de la prose, après l'époque romantique du culte voué à la poésie. Ce qui reste pourtant inchangé, c'est le postulat du «caractère démocratique» de la langue polo-

¹⁷Cf. Kopczyńska, 1976 : 163.

¹⁸Cf. Klemensiewicz, 1974 : 545-548.

naise, à laquelle les dialectismes et la langue courante ont toujours accès.

À la fin du siècle, le modernisme se fait sentir aussi bien dans les conceptions de la nation que dans la conception de la langue. La langue de la littérature se détache de la vie quotidienne, devient hiératique, remplie d'archaïsmes, de néologismes, même si, parallèlement, un fort courant populaire existe, et le patois est valorisé comme élément de la langue nationale, considérée comme entité¹⁹.

Toutes les interventions déjà citées, et bien d'autres, étaient liées à la conception culturo-idéologique de la nation. Elles exprimaient le souci de voir la langue remplir dans la culture nationale ces fonctions qui étaient considérées comme les plus importantes dans les époques particulières. Les différentes formes de la défense active de la langue relevaient de cette sollicitude.

Parmi ces interventions et activités bien orientées, il faut citer le discours des linguistes, des écrivains-essayistes et des représentants de différentes professions. Ce discours concernait d'une part la nécessité d'une éducation linguistique, la défense de la langue polonaise contre les influences étrangères, cultivées par les couches instruites, et contre les emprunts aux langues des puissances partageantes, et, d'autre part, la nécessité d'enrichir la terminologie polonaise scientifique et artisanale²⁰. Tous ces postulats étaient suivis d'une vive activité : on élaborait des manuels de grammaire polonaise, de la langue polonaise, des dictionnaires des barbarismes et de terminologie spéciale.

Une lutte orale s'était aussi engagée, entre autre une bataille parlementaire (dans les parties de la Pologne qui étaient sous l'influence prussienne et autrichienne), pour accorder à la langue polonaise des droits dans la vie publique, fortement limités dans toutes les parties de la Pologne qui étaient sous l'influence russe, après les partages. Pendant tout ce temps les écrivains, les poètes et les publicistes exprimaient leur attachement à la langue polonaise, en soulignant son rôle dans la construction de l'unité synchronique et diachronique des Polonais, autant que dans l'entretien des valeurs culturelles. Ce qui frappe dans la plupart de ces interventions, c'est

¹⁹Cf. Klemensiewicz, 1974 : 550.

²⁰Cf. Urbańczyk, 1959 : 494; Klemensiewicz, 1974 : 569-598, 630-632 et d'autres.

la présence permanente de la conception romantique de la langue.

En ce qui concerne la période entre les deux Guerres, j'y verrais deux dominantes concernant la pensée sur l'attitude vis-à-vis de la nation. L'une d'elles se manifeste dans les interventions et les actions dont le but était de rendre univoque la langue nationale²¹, administrative et spécialisée, différemment formée dans les trois parties de la Pologne, occupées par trois puissances différentes. La deuxième dominante est perceptible dans le domaine de la vulgarisation de la science de la langue, qui, selon les linguistes, est la condition de l'usage approprié de cette langue²². La troisième dominante est le souci de conformité aux tendances de développement de la langue.

L'époque de la Seconde Guerre mondiale est liée à une forte accentuation de l'attachement à la langue maternelle, au retour aux conceptions romantiques²³, ce qui paraît évident.

Après la guerre de 1939-1945, la nouvelle situation politique et idéologique du pays n'a que très peu influencé les conceptions de la langue nationale. Le marxisme n'a trouvé aucune répercussion dans les travaux polonais. Les influences les plus évidentes du marxisme sur la pensée linguistique polonaise sont perceptibles dans les tendances à accentuer la démocratisation de la langue, son ouverture à tous les changements acceptés par l'ensemble du milieu instruit, mais aussi, plus indirectement, dans une autre tendance, celle d'accentuer la fonction cognitive de la langue, à la-

²¹Cf. p. ex. l'intervention de S. Szober, éminent linguiste et spécialiste de la langue polonaise de cette époque : «"Fondue en coulage étranger", vivant pendant plus de cent ans dans trois organisations étatiques différentes, la nation polonaise était obligée, par la force de cette réalité, de se soumettre aux influences politiques étrangères[...]. Le travail ayant comme but de rendre la langue administrative univoque est une grande entreprise, qui exige de longs efforts organisés» (1937 : 63).

²²Il convient de rappeler ici la formulation de l'objectif des activités du «Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego» («Société des Sympathisants de la Langue Polonaise», fondée en 1920 à l'initiative d'éminents linguistes de Cracovie, de Kazimierz Nitsch, de Jan Los et de Jan Rozwadowski) : «il nous faut propager l'amour raisonnable de la langue polonaise, fondé sur la connaissance de ses principes, de son développement et sur la compréhension des phénomènes linguistiques en général».

²³Cf. Bajerowa, à paraître.

quelle le Professeur Witold Doroszewski a consacré beaucoup d'attention. Caractéristique est la devise que Witold Doroszewski a mise en exergue dans le *Dictionnaire de la langue polonaise* qu'il avait rédigé, devise empruntée aux écrits de Jan Śniadecki, un célèbre représentant du Siècle des Lumières polonais : «Le perfectionnement de la langue nationale aide beaucoup l'éclaircissement général». Cette devise signale le retour vers le rôle de la langue proposé par le Siècle des Lumières, et non pas à celui proposé par le romantisme.

Durant les décennies qui suivirent, autant à l'école de Doroszewski que dans d'autres centres linguistiques, on mettait l'accent avant tout sur la fonction communicative de la langue, si bien que le critère du fonctionnement, lié à l'aspect d'économie et de précision des moyens linguistiques²⁴, est apparu dans la linguistique normative, domaine intensément développé. Ceci relève des influences de l'école structurale tchèque (Havránek, Jedlička, Hausenblas et d'autres).

En plus de ces courants empruntés au Siècle des Lumières et à l'époque positiviste, à laquelle appartient le structuralisme, on peut voir dans la pensée sur la langue, après la guerre, une continuation de la défense (datant du 19^{ème} siècle) de la langue polonaise contre les influences des occupants, dans ce cas contre l'influence russe²⁵, et aussi contre un certain snobisme, se manifestant par les occidentalismes, trop souvent insérés dans des discours, surtout dans le discours humaniste de différents types²⁶.

À partir de la fin des années soixante-dix, un nouveau courant de la pensée apparaît, envisageant la langue en tant qu'élément de la culture nationale : sous l'influence des lectures de Huxley, d'Orwell, de Klemperer, et aussi sous l'influence de l'École de la «Nouvelle sémantique» de Korzybski, de nombreux humanistes polonais de l'opposition commencent à signaler le danger du «new-speak» («nowo-mowa»), caractéristique des sociétés totalitaires et paratotalitaires²⁷. On dit et on écrit que cette sorte de langue et de construction des textes sert à abrutir une société, qu'elle

²⁴ Cf. Buttler, Kurkowska, Satkiewicz, 1973 : 22.

²⁵ Cf. *ibid.* : 29-31.

²⁶ Cf. Kurkowska, 1991 : 189-208.

²⁷ Cf. Głowiński, 1979 : 3-30.

sert la manipulation, le mensonge, qu'elle représente un danger beaucoup plus grave pour une nation que le manque de correction linguistique et les emprunts²⁸. Au «new-speak» s'oppose une langue conforme aux conceptions romantiques, soumise à l'éthique chrétienne, c'est-à-dire aux exigences de la vérité exprimée par la parole, et de la bienveillance entre les hommes. C'est, pour de nombreuses personnes, l'idéal caractéristique de la culture méridionale, à laquelle appartient la Pologne. C'est aussi la théorie de la coopération linguistique de H. P. Grice et la grammaire de la politesse de Robin Lakoff et d'autres qui deviennent un soutien supplémentaire pour beaucoup de linguistes, opposant au «new-speak» l'idéal de la communication publique honnête et bienveillante. Je suis d'avis que les tentatives de décrire les mécanismes de la manipulation linguistique, utilisés par le gouvernement communiste (bien que ce n'aient été justement que des tentatives), étaient un élément social et politique très important dans la lutte contre la mentalité socialiste, et non seulement une impasse, dans laquelle on tombe, en essayant de placer le problème de la relation entre la langue et le pouvoir, comme le souligne le Professeur Patrick Sériot (1986)²⁹.

Suite à la date charnière de 1989, en plus de la poursuite continue du «new-speak»³⁰, les linguistes polonais se divisent en deux groupes. L'un d'entre eux, fasciné par les idéaux du libéralisme et du pragmatisme occidentaux, se concentre sur la description de la langue telle qu'elle est, sans éléments de normativisme, présents jusqu'alors, se contentant tout au plus de l'aspect de la compréhensibilité des communiqués³¹. L'autre

²⁸Cf. de nombreux textes concernant cette thématique de L. Bednarczuk, de A. Bogusławski, de J. Bralczyk, de J. Puzynina, de J. Rokoszowa, de J. Sambor et d'autres.

²⁹La manipulation linguistique de «new-speak» concerne aussi bien la langue (les sens des mots et des catégories grammaticales) que des éléments textuels du discours.

³⁰Cf. Głowiński, 1990 : 144-147.

³¹L'édition typique pour les partisans de cette conception est le supplément au *Słownik języka polskiego* réd. M. Szymczak (1978-1981), sous la direction de M. Bańko et d'autres, Warszawa 1992, ou aussi celui sous la direction de A. Bogusławski et de J. Wawrzynczyk, *Polszczyzna, jaką znamy. Nowa sonda językowa*, Warszawa, 1993.

groupe veut défendre l'identité de la langue contre le déluge d'anglicismes, défendre le niveau de la langue contre une vague puissante de vulgarité, contre le manque de clarté intellectuelle, contre les influences de la culture de masse contemporaine. Celui-ci veut également continuer à approfondir la conscience linguistique et stylistique de la société, aussi dans le sens historique.

C'est à ce dernier courant de la conscience linguistique que sont liées des séries entières de travaux polonais, renouant avec les conceptions de Herder, de Humboldt et de Sapir, visant l'image de l'univers exprimé par la langue, approfondissant ainsi la compréhension des mots, des catégories grammaticales et du texte. Cet intérêt pour la «forme interne» de la langue est renforcé par l'anthropologie culturelle contemporaine et l'orientation cognitive en linguistique³². Ces travaux permettent d'observer la permanence des conceptions romantiques de la relation entre la langue et la nation en Pologne.

Il semble que, bien que les mots *naród* et *narodowy* apparaissent rarement dans ces travaux, la plupart des auteurs les lient à la problématique nationale et aux objectifs patriotiques, au bon sens du terme³³.

© Jadwiga Puzynina

³²Parmi les auteurs des travaux scientifiques de cette orientation il faut citer Anna Wierzbicka (Canberra), et, en Pologne même, Jerzy Bartmiński, Renata Grzegorzczkova, Jolanta Maćkiewicz, Anna Pajokińska, Ryszard Tokarski et beaucoup d'autres, participant aux séminaires «La langue et la culture», fonctionnant depuis 1985, organisés à l'initiative de J. Bartmiński.

³³Dans l'introduction au volume 2. de l'*Encyclopédie de la culture polonaise du 20ème siècle* (1993 : 16) Jerzy Bartmiński écrit : «La langue est [...] un bien commun, grâce auquel nous pouvons réaliser les objectifs personnels et ceux du groupe, et mieux nous réaliser nous-mêmes [...]. La tradition toujours vive du romantisme nous fait voir dans la langue la racine de notre culture et le soutien du caractère polonais».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAJEROWA, I., ed. (à paraître) : *Język polski w okresie drugiej wojny światowej* [La langue polonaise pendant la deuxième guerre mondiale], Warszawa : Ed. Energeia.
- BARTMIŃSKI, J., ed. (1993) : *Encyklopedia kultury polskiej* [Encyclopédie de la culture polonaise du 20ème siècle], t.2, *Współczesny język polski* [La langue polonaise contemporaine], Wrocław : Ed. Wiedza o kulturze.
- BUTTLER, D., KURKOWSKA, H., SATKIEWICZ, H. (1973, 1982) : *Kultura języka polskiego* [Culture de la langue polonaise], t. 1, *Zagadnienia poprawności gramatycznej* [Les problèmes de la correction grammaticale], t. 2, *Zagadnienia poprawności leksykalnej (słownictwo rodzime)* [Problèmes de la correction lexicale (le vocabulaire original)], Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- DĄBEK-WIRGOWA, T., MAKOWIECKI, A. Z., ed. (1993) : *Kategoria narodu w kulturach słowiańskich* [La catégorie de la nation dans les cultures slaves], Warszawa : Ed. Uniwersytet Warszawski — Wydział Polonistyki.
- FLORCZAK, Z. (1978) : *Europejskie źródła teorii językowych w Polsce na przełomie XVIII i XIX wieku* [Sources européennes des théories linguistiques en Pologne entre le 18ème et le 19ème siècle], Wrocław : Ed. Ossolineum.
- FLORYŃSKA, H. (1977) : «"Idea Polski" w publicystyce modernistycznej» [L'idée de la Pologne dans les textes publicitaires du modernisme], Goćkowski J., Walicki A. : *Idee i koncepcje narodu* [Idées et conceptions de la nation], pp. 287-312.
- GELLNER, E. (1991) : *Narody i nacjonalizm* [Les nations et le nationalisme]. Traduit par T. Hołówka, Warszawa : Państwowy Instytut Wydawniczy.
- GŁOWIŃSKI, M. (1979) : «Nowomowa. Rekonesans» [New-speak. Reconnaissance], *Język propagandy* [La langue de la propagande], Warszawa : Niezależna Oficyna Wydawnicza

- (1990) : *Nowomowa po polsku* [New-speak en polonais], Warszawa : Ed. PEN.
- GOĆKOWSKI, J., WALICKI, A., ed. (1977) : *Idee i koncepcje narodu w polskiej myśli politycznej czasów porozbiorowych* [Idées et conceptions de la nation dans la pensée politique polonaise de l'époque après les partages], Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- GORKA, O. (1937) : *Naród a państwo jako zagadnienie Polski* [La nation et l'État en tant que problème de la Pologne du 20ème siècle], Warszawa, Ed. Biblioteka Polska.
- IWANICKI, M. (1991) : *Ukraińcy, Białorusini, Litwini i Niemcy w Polsce w latach 1918-1990* [Les Ukrainiens, les Biélorussiens, les Lituaniens et les Allemands en Pologne dans les années 1918 à 1990], Siedlce : Ed. WSRP,.
- KALEMBKA, S. (1977) : «Pojęcie narodu w publicystyce obozu demokratycznego Wielkiej Emigracji» [La notion de la nation dans les textes publicitaires du camp démocratique de la Grande Émigration], Goćkowski J., Walicki A. : *Idee i koncepcje narodu*, pp. 153-173.
- KALINKA W. (1894) : «L'échec de la France et l'avenir de l'Europe», *Dziela*, t. 4, Kraków.
- KARPIŃSKI, W., KRÓL, M. (1974) : *Sylwetki polityczne XIX wieku* [Personnages politiques du 19ème siècle], Kraków : Ed. Znak.
- KLEMENSIEWICZ, Z. (1974) : *Historia języka polskiego* [Histoire de la langue polonaise], Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- KOPCZYŃSKA, Z. (1976) : *Język a poezja. Studia z dziejów świadomości językowej i literackiej oświecenia i romantyzmu* [La langue et la poésie. Les études de l'histoire de la conscience linguistique et littéraire du Siècle des Lumières et du romantisme], Wrocław : Ed. Ossolineum.
- KURKOWSKA, H. (1991) : *Polszczyzna ludzi myślących* [Le polonais des intellectuels], Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN, pp. 189-208.
- ŁEPKOWSKI, Tadeusz (1989) : *Uparte trwanie polskości* [La durée têtue du caractère polonais], London, Warszawa : Ed. Aneks.
- OSSOWSKI, S. (1984) : *O ojczyźnie i narodzie* [A propos de la patrie et de la nation], Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.

- PUZYNINA, J. (1983) : «Niekótre fakty z życia S. B. Lindego w świetle dzieł historyków i zachowanych dokumentów» [Certains épisodes de la vie de S. B. Linde à la lumière des œuvres des historiens et des documents conservés], *Poradnik Językowy*, fasc. 10, pp. 677-683.
- SAMSONOWICZ, H. (1971) : *Złota jesień polskiego średniowiecza* [L'automne d'or du Moyen-Âge polonais], Warszawa : Ed. Wiedza Powszechna.
- (1993) : «Rola pogranicza cywilizacji europejskiej w kształtowaniu świadomości narodowej» [Le rôle des confins de la civilisation européenne dans la formation de la conscience nationale], Dąbek-Wirgowa T., Makowiecki A.Z., ed. : *Kategoria narodu...* [La catégorie de la nation], pp. 13-16.
- SÉRIOT, P. (1986) : «Langue et langue de bois en Pologne», *M.O.T.S.*, fasc. 13, pp. 1-7.
- SZACKI, J. (1986) : «Koncepcja narodu w socjologii i historii» [La conception de la nation dans la sociologie et dans l'histoire], *Przegląd Powszechny*, fasc. 5, pp. 182-193.
- SZCZESIAK, E. (1990) : *Barwy Kaszub* [Les couleurs locales de la région des Kachoubes], Gdańsk : Ed. Oficyna CZEC.
- SZOBER, S. (1937) : *Na straży języka. Szkice z zakresu poprawności i kultury języka polskiego* [La protection de la langue. Esquisses sur la correction et la culture de la langue polonaise], Warszawa : Ed. Nasza Księgarnia.
- ŚWIDA-ZIEMBA, H. (1993) : «Pojęcie narodu w myśleniu potocznym i refleksji intelektualnej» [La notion de la nation dans la réflexion intellectuelle et dans la pensée populaire], Dąbek-Wirgowa T., Makowiecki A. Z., ed. : *Kategoria narodu* [La catégorie de la nation], pp. 7-11.
- TASZYCKI, W. (1953) : *Obrońcy języka polskiego. Wiek XV-XVIII* [Les défenseurs de la langue polonaise. Du 15ème au 18ème siècle], Wrocław : Ed. Ossolineum.
- TAZBIR, J. (1971) : *Rzeczpospolita i świat. Studia z dziejów kultury XVII wieku* [La Res Publica et le monde. Etudes de l'histoire de la culture du 17ème siècle], Wrocław : Ed. Ossolineum.
- URBAŃCZYK, S. (1959) : «Językoznawstwo polskie 1. połowy XIX wieku» [La linguistique polonaise de la première moitié du 19ème

- siècle], Klemensiewicz Z., ed. : *O języku Adama Mickiewicza. Studia* [Sur la langue de A. Mickiewicz. Etudes], Wrocław : Ed. Ossolineum, pp. 487-519.
- WALICKI, A. (1983) : *Między filozofią, religią i polityką. Studia o myśli polskiej epoki romantyzmu* [Entre la philosophie, la religion et la politique. Etudes sur la pensée polonaise de l'époque du romantisme], Warszawa.
- ZIENTARA, B. (1977) : «Struktury narodowe średniowiecza» [Les structures nationales du Moyen-Âge], *Kwartalnik Historyczny*, t. 84, fasc.2, pp. 287-311.
- ZIELIŃSKI, A. (1969) : *Naród i narodowość w polskiej literaturze i publicystyce lat 1815-1831* [La nation et la nationalité dans la littérature et les textes publicitaires des années 1815-1831], Wrocław : Ed. Ossolineum.